



Stratégie

La Folie Douce s'empare de la montagne

Né à Val-d'Isère, ce petit groupe familial transforme avec succès les restaurants d'altitude en lounges branchés.

Quelle ne fut pas la surprise des skieurs en train de dévaler les pentes enneigées de Val-d'Isère, début février, en voyant un hélicoptère transportant non pas, comme trop souvent, un blessé sur son brancard, mais une voiture au bout de solides filins ! Il s'agissait du nouveau modèle de Tesla, que le constructeur américain a présenté à 150 invités dans l'ambiance festive de La Folie Douce.

Refuge de marques

Depuis une dizaine d'années, ce restaurant d'altitude insufflé un vent de folie dans plusieurs stations de montagne, à coups de décibels et de champagne, DJ et danseuses sur podiums, comme à Ibiza. La firme d'Elon Musk n'est pas la seule à dépenser plus de 100 000 euros en quelques heures pour s'imprégner de cette ambiance. Son rival Seat avait hébergé ses invités au nouvel hôtel Folie Douce de Chamonix, à peine ouvert en décembre, pour leur présenter son nouveau SUV. Et Citroën prête tous les ans une dizaine de véhicules aux couleurs de l'enseigne. Idem pour les entreprises de luxe, de spiritueux, de bière et de sportswear, qui lui offrent des sommes rondelettes en cash ou en marchandises pour s'associer à cette marque jeune et festive.

Luc Reversade, 70 ans, le président et fondateur, n'en tire pas une vanité excessive, mais son entreprise plaît beaucoup. « Cela a commencé il y a plus de quarante ans, avec un restaurant qui s'appelaient La Petite

SUCCÈS FOU

40
millions d'euros de chiffre d'affaires prévu en 2019 (+30%).

7
restaurants et un hôtel de 260 chambres dans les Alpes.

2
restaurants de plage à Cannes et Deauville (avec Barrière).

SOURCE : SOCIÉTÉ.



Clubbing à La Folie Douce de Méribel-Courchevel. L'enseigne mise sur la création artistique, gage de visibilité gratuite sur les réseaux sociaux.

Folie, se souvient-il. L'affaire tournait bien car je proposais des plats de qualité et non plus les spaghettis bolognaises qu'on servait alors en montagne. » Le restaurateur et moniteur de ski avait remarqué que, dans les stations autrichiennes, les vacanciers faisaient la fête après leur journée de ski, dans une ambiance d'Oktoberfest. De retour dans sa montagne, Reversade importe ces fêtes « après-ski », en y mêlant décibels, danse et alcool.

Avalanche d'investisseurs

Un mélange dénoncé par les amoureux du silence et ceux qui s'inquiètent des dangers de l'alcoolisme à ski, mais très efficace pour le tiroir-caisse. Après Méribel-Courchevel, Val-Thorens, Morzine-Avoriaz, l'Alpe-d'Huez et Saint-Gervais-Mégève, de nombreuses stations réclament son arrivée. Outre son hôtel de Chamonix, un ancien Club Med repris en association à 50/50 avec l'homme d'affaires Guillaume Multrier (ex-Webmedia), il s'installera aux Arcs en 2020, associé à ses deux fils César et Arthur. Pour transformer un restaurant d'altitude en lounge branché, l'investissement est de 5 à 6 millions d'euros (18 millions pour un hôtel). L'argent n'est pas un souci. Les in-

vestisseurs se bousculent : comme associés tel Stéphane Courbit à Méribel, comme propriétaires des murs tels le fonds d'investissement 123 Investment Managers à Val-Thorens, ou encore comme simple licencié tel le groupe Barrière qui exploite une Folie Douce sur la plage à Deauville et à Cannes. « Toute la réussite repose sur la sélection des collaborateurs, affirme Serge Trigano, créateur des hôtels Mama Shelter, dont AccorHotels détient 38 %. Un concept aussi fort va forcément être décliné hors montagne et plus de quatre mois par an. »

La famille Reversade détient la marque et les établissements de Val-d'Isère, ailleurs elle accepte souvent d'être minoritaire. Avec 700 salariés en pleine saison, l'enseigne a atteint 40 millions d'euros de chiffre d'affaires et mise sur l'artistique, qui offre une visibilité considérable et gratuite sur YouTube et Instagram. « Toutes nos musiques sont produites dans nos studios, nous sélectionnons nos danseurs à Londres, indique Luc Reversade. Et nos serveurs effectuent un stage d'expression corporelle, d'art oratoire et de bienveillance. » De quoi garder la tête froide lorsque souffle un vent de folie. **Jean-François Arnaud**